

Les bibliothécaires québécois et les échanges internationaux

Quebec librarians and international exchanges

Los bibliotecarios quebequenses y las experiencias internacionales

Réjean Savard

Volume 54, numéro 2, avril-juin 2008

Topographie du Québec documentaire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1029334ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1029334ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Résumé de l'article

L'auteur relève les principales occasions où les bibliothécaires québécois ont participé à des échanges internationaux sur le plan professionnel. C'est surtout avec la Révolution tranquille que les échanges internationaux se sont développés chez les bibliothécaires québécois, particulièrement avec la France et la Francophonie. L'auteur discute également de la participation québécoise au sein de la Fédération internationale des associations de bibliothèques et institutions (IFLA).

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Savard, R. (2008). Les bibliothécaires québécois et les échanges internationaux. *Documentation et bibliothèques*, 54(2), 193–197.
<https://doi.org/10.7202/1029334ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED) et Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec (CBPQ), 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Les bibliothécaires québécois et les échanges internationaux

RÉJEAN SAVARD

Professeur titulaire
 École de bibliothéconomie et des sciences de l'information
 Université de Montréal
 rejean.savard@umontreal.ca

RÉSUMÉ | ABSTRACTS | RESUMEN

L'auteur relève les principales occasions où les bibliothécaires québécois ont participé à des échanges internationaux sur le plan professionnel. C'est surtout avec la Révolution tranquille que les échanges internationaux se sont développés chez les bibliothécaires québécois, particulièrement avec la France et la Francophonie. L'auteur discute également de la participation québécoise au sein de la Fédération internationale des associations de bibliothèques et institutions (IFLA).

Quebec librarians and international exchanges

The author presents significant occasions in which Quebec librarians have participated professionally in international exchanges. Originating during the Quiet Revolution, exchanges were fostered between librarians from Quebec and those from France and other members of La Francophonie. Réjean Savard also discusses Quebec's participation within the International Federation of Library Associations (IFLA).

Los bibliotecarios quebequenses y las experiencias internacionales

El autor expone las más sobresalientes ocasiones en las que bibliotecarios quebequenses han participado en un intercambio internacional a nivel profesional. Estos intercambios entre Québec y principalmente Francia y otros países de la Francofonía se desarrollaron a partir del periodo conocido como Revolución tranquila en la dicha provincia canadiense. Asimismo, Réjean Savard analiza la participación de miembros quebequenses en la Federación internacional de asociaciones e instituciones bibliotecarias (IFLA).

Origines

LA PREMIÈRE OUVERTURE INTERNATIONALE en matière de bibliothéconomie francophone au Québec coïncide avec la visite d'Alexandre Vattmare (octobre 1840-février 1841). Ventriloque et comédien mais également philanthrope, cet étrange personnage venu de France se fit connaître en Amérique du Nord après avoir proposé un système international d'échanges culturels et de publications. Il effectua un séjour à Montréal et à Québec où il tissa des liens avec quelques collègues bibliophiles et bibliographes, dont Georges-Barthélémy Faribault¹. Le passage de Vattmare au Québec laissa quelques traces puisqu'on dit qu'il influença grandement la fondation des premières bibliothèques francophones du Québec.

Il fallut toutefois attendre plusieurs décennies avant que les bibliothécaires québécois francophones s'ouvrent réellement sur le monde. En effet, mises à part quelques exceptions, comme Aegidius Fauteux, qui parcourut les États-Unis et l'Europe pour développer la collection de la Bibliothèque Saint-Sulpice², Narcisse-Eutrope Dionne, qui assista en 1910 à un congrès international de bibliothécaires en Europe³, ainsi que Juliette Chabot, qui fit des études bibliothéconomiques à Paris et qui raconte son périple européen tant sur le plan professionnel que personnel⁴, les échanges internationaux chez les bibliothécaires québécois étaient exclusivement épistolaires ou livresques.

Cette situation s'explique d'abord par le fait que les voyages — surtout outre-mer — n'étaient pas chose courante chez nous avant le milieu du vingtième siècle. D'autre part, la profession de bibliothécaire au Québec francophone a vraiment commencé « sur le tard » : elle est liée, en fait, à la fondation de l'École de bibliothécaires en 1937, événement qui permit de jeter les bases d'un réseau professionnel avec l'arrivée des premiers

1. Revai, Elisabeth, *Alexandre Vattmare, trait d'union entre deux mondes : Le Québec et les États-Unis à l'aube de leurs relations culturelles avec la France au XIXe siècle : d'après des documents en grande partie inédits, certains provenant des familles Vattmare et Faribault*, Montréal : Bellarmin, 1975.
 2. Lassonde, Jean-René, « Acquisitions étrangères » in *La bibliothèque Saint-Sulpice 1910-1931*, Montréal : Bibliothèque nationale du Québec 1986, p.128-151.
 3. Gallichan, Gilles, « Un Québécois à Bruxelles. Narcisse-Eutrope Dionne au Congrès international des Bibliothécaires en 1910 », *Les Cahiers des Dix*, numéro 60 (2006), p. 165-208.
 4. Chabot, Juliette, « Itinéraire d'une bibliothécaire en Europe », *Bulletin de l'Association canadienne des bibliothécaires de langue française*, 3. 4 (Décembre 1957).

L'École de bibliothéconomie et les relations internationales

Les dés étaient donc jetés et un rôle international important s'annonçait pour l'École de bibliothéconomie de l'Université de Montréal. Il est vrai qu'étant la seule école à offrir la formation de bibliothécaire et d'archiviste en français en Amérique du Nord, se situant par ailleurs aux confluent de l'approche nord-américaine et des méthodes européennes et francophones, l'appel à l'internationalisation allait de soi. Rappelons qu'en 1961 l'École de bibliothécaires, qui n'avait jamais vraiment été soutenue par l'Université de Montréal, est forcée de fermer ses portes afin de céder la place à une « nouvelle école ». Lui succède donc l'École de bibliothéconomie, dont une des premières tâches du directeur-fondateur, Laurent G. Denis, fut d'obtenir l'agrément de l'American Library Association. Il faudra huit années de travail pour obtenir cette caution nord-américaine. Depuis 1969 donc, l'École de bibliothéconomie participe de plein droit au réseau des écoles nord-américaines, notamment à travers l'Association for Library and Information Science Education (ALISE).

L'EBSI et ses professeurs, qui participent à plusieurs activités internationales liées à la recherche, à la communication et à la publication, se sont également investis dans plusieurs projets de coopération internationale. Parmi les plus importants, notons le projet de « Création d'un réseau pédagogique coopératif pour l'enseignement de l'informatique documentaire », qui a permis aux écoles de Rabat (Maroc) et de Dakar (Sénégal) de développer leur expertise ainsi que des outils pour l'enseignement de l'informatique documentaire. Le projet « Programme de recherche et de formation en management et marketing des services et systèmes d'information en Afrique », impliquant des diplômés de l'EBSI retournés en Afrique, a fourni à plusieurs gestionnaires africains l'occasion de se familiariser avec les techniques modernes de management et de marketing. C'est grâce à ce projet, notamment, que Nozha Ibn Lkhayat a pu développer et publier un manuel de marketing des services d'information adapté aux pays du Sud¹².

Des expériences pédagogiques intéressantes utilisant l'approche par projet ont été offertes dans le cadre des cours de l'EBSI à trois reprises¹³. Au cours de ces expériences, des étudiants en bibliothèques publiques ont été invités à comparer le système québécois à ceux de la France, de la Belgique et de la Suisse francophones. Chaque fois, entre sept et dix étudiants ont effectué

Décédé en 1994, Georges Cartier a ouvert la voie et reste certainement le pionnier des échanges internationaux en matière de sciences de l'information au Québec.

un voyage d'étude dans le pays concerné et publié un rapport de leurs activités¹⁴.

En matière d'échanges internationaux, on estime que depuis 1970, plus de 200 étudiants étrangers (d'Afrique francophone surtout) ont étudié à l'EBSI¹⁵. Il s'agit d'une forme non négligeable d'échanges internationaux puisque ces étudiants retournent la plupart du temps dans leurs pays où ils utilisent les méthodes de travail acquises au Québec et continuent de garder un lien avec leur *alma mater*.

Les bibliothécaires québécois et les associations professionnelles québécoises face à l'international

Les associations professionnelles sont également des acteurs potentiels importants dans le domaine des échanges internationaux. Sur le plan québécois, l'Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (Asted) et la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec (CBPQ) ont parfois joué le rôle de déclencheur.

Du côté des revues professionnelles québécoises, une brève analyse de leurs index annuels ou cumulatifs dénombre cependant peu d'articles portant sur des thèmes internationaux ou écrits par des auteurs étrangers. Ainsi, depuis la sortie de *Documentation et Bibliothèques* en 1973, on compte environ 8 % des titres répondant à cette définition. Du côté d'*Argus*, cela ne semble pas très différent, quoique les derniers numéros comportent généralement au moins un article intéressant à la réalité hors Québec ou un texte rédigé par un auteur étranger. Mais de manière générale, il semble que les aspects internationaux n'ont pas fait partie des grandes préoccupations des comités de rédaction des deux revues depuis les trente dernières années.

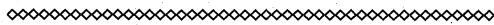
12. Ibn Lkhayat, Nozha, *Marketing des systèmes et services d'information et de documentation : traité pour l'enseignement et la pratique du marketing de l'information*. Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec 2005.

13. Savard, Réjean. « Comment découvrir les bibliothèques publiques, la bibliothéconomie comparée et la Suisse en utilisant la pédagogie par projets. Compte rendu d'une expérience de formation à l'Université de Montréal », *Revue électronique suisse de science de l'information*, 3, 5 (2007), http://www.otracuba.org/recessi/?q=savard_ressi05.

14. *Les bibliothèques publiques en France. Points de comparaison avec le Québec*. Sous la direction de Réjean Savard. Montréal : EBSI 1993. 114 p. ; *Les bibliothèques publiques en Belgique. Points de comparaison avec le Québec*. Sous la direction de Réjean Savard. Montréal : EBSI 2000. 136 p. ; *Les bibliothèques publiques en Suisse romande. Points de comparaison avec le Québec*. Sous la direction de Réjean Savard. Montréal : EBSI 2006. 144 p. <http://www.aliaco.com/bibliocomparee/rapport.html>.

15. Lajeunesse, Marcel. « L'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI) de l'Université de Montréal 1961-2003 : quatre décennies de formation des spécialistes de l'information au Québec et au Canada français », *Documentation et bibliothèques*, 48, 4 (2002), p.125-135.

Fondée en 1927, l'IFLA constitue sans aucun doute le principal forum international pour les bibliothécaires et les professionnels de l'information du monde entier.



Du côté des congrès, l'index des actes de l'Asted¹⁶ démontre également que très peu de communications ont été faites sur des thèmes internationaux ou par des conférenciers provenant de l'extérieur du Canada, à l'exception des congrès de 1987 et de 1991, dont les thèmes étaient reliés aux relations internationales. À la CBPQ, la situation semble différente en raison de l'utilisation de la formule « appels à communications » utilisée depuis plusieurs années. Cette méthode a permis de recruter au fil des ans des conférenciers en provenance de plusieurs pays, notamment de la France et des États-Unis.

Il semble donc que les associations professionnelles québécoises n'aient pas vraiment été tournées vers le monde extérieur, préférant sans doute répondre aux besoins urgents et immédiats de leurs membres respectifs. Mentionnons cependant deux exceptions de taille : c'est l'Asted qui prend en charge l'organisation du congrès de la Fédération internationale des associations de bibliothèques (International Federation of Library Associations and Institutions, IFLA) une première fois en 1982, puis à nouveau cette année, en 2008.

Les bibliothécaires québécois et l'Ifla

Fondée en 1927, l'IFLA constitue sans aucun doute le principal forum international pour les bibliothécaires et les professionnels de l'information du monde entier. L'IFLA compte des membres dans la plupart des pays du monde et ceux-ci se réunissent au moins une fois l'an à l'occasion de son congrès. Ses activités ont eu lieu principalement en Europe jusqu'aux années 1960. À partir de cette date, une certaine décentralisation des congrès se produisit, accompagnée d'une participation plus nombreuse des collègues nord-américains.

Par contre, très peu de Québécois francophones ont à ce jour participé aux activités ou à la gestion de l'IFLA. En 1967, le congrès a lieu à Toronto ; on y retrouve pour une première fois un nombre significatif de Québécois (un peu moins de 20 parmi les 300 participants). Notons également qu'une tournée post-congrès amena une partie des congressistes à Montréal, où ils furent reçus à la nouvelle Bibliothèque nationale par Georges Cartier et discutèrent de coopération entre bibliothèques lors d'un colloque à l'Université de Montréal organisé par

l'Association canadienne des bibliothécaires de langue française (ACBLF), prédécesseure de l'Asted.

Au cours des années suivantes, peu de Québécois (hormis les dirigeants des grandes bibliothèques) participèrent au congrès de l'IFLA. En 1977, à l'occasion du congrès ayant lieu à Bruxelles, l'Asted organise toutefois un voyage pour une trentaine de ses membres. Déjà l'idée d'un congrès à Montréal faisait son chemin et cinq ans plus tard, l'IFLA débarquait pour la première fois au Québec. Cette fois, plus de 150 bibliothécaires québécois y participent. On dénote au programme neuf conférences données par des Québécois, un record inégalé jusqu'à maintenant, dont celle de Céline Cartier à l'ouverture.

Malheureusement, le congrès de 1982 ne semble pas avoir donné des suites concrètes permettant aux bibliothécaires québécois de faire reconnaître leur expertise sur le plan international : le nombre de participants du Québec à l'IFLA chuta brusquement dans les années qui suivirent.

Dans le domaine de la gouvernance de l'IFLA et de ses structures, l'analyse des rapports annuels démontre que très peu de francophones québécois s'y sont engagés. Alors que l'IFLA a depuis longtemps intégré parmi ses administrateurs de nombreux bibliothécaires anglophones du Québec, il faut attendre les années 1990 et 2000 pour voir apparaître des collègues francophones parmi les officiers de l'association.

Les bibliothécaires québécois et la francophonie

Il semble que le rayonnement international des Québécois en bibliothéconomie se soit réalisé surtout dans le domaine francophone. À cet égard, la contribution de Philippe Sauvageau est exceptionnelle. Depuis 1988, ce collègue québécois parcourt les pays de la Francophonie (régions du Sud) pour mettre sur pied des Centres de lecture et d'animation culturelle (CLAC). On compte maintenant plus de 200 centres financés par l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) dans près d'une vingtaine de pays en développement, formant ainsi des réseaux de petites bibliothèques ou centres culturels en zone rurale¹⁷.

Sur le plan associatif, outre l'AIESI, d'autres associations regroupant des professionnels de l'information ont connu leur heure de gloire. L'Association des responsables de bibliothèques et centres de documentation universitaires d'expression française fut assez active jusqu'à la fin des années 1990, organisant des colloques à Dakar et à Québec tout en publiant quelques ouvrages. La Fédération des associations de bibliothécaires, archivistes, documentalistes des états membres du Sommet

16. Brault, Jean-Rémi. *Index des actes des congrès de l'Asted 1974-1993*. Montréal, Asted 1994.

17. Nadeau, Jean-Benoît « Les biblis de l'espoir », *L'actualité*, 1^{er} avril 2006; Weber, Éric. « Améliorer l'intégration de la lecture publique dans les politiques culturelles des pays francophones en développement », Conférence au 72^{ème} congrès de l'IFLA, Séoul 2006, <http://www.ifla.org/IV/ifla72/papers/o81-Weber-fr.pdf>.

